This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BJ
1632
.M31
UNIV. OF MICH.
JUL 19 1907
Bibliothèque

# SIMPLES DEVOIRS

DE

# LA JEUNESSE

OU

## INSTRUCTION MORALE

A L'USAGE DES ÉCOLES, DES APPRENTIS,
ET DES JEUNES OUVRIERS.

PAR F. MARBEAU,
AUTEUR DU PETIT LIVRE DES PRÊCHES.

PRIX : 25 c.

Paris,
COMPTOIR DES IMPRIMEURS-UNIS, QUAI MALAQUAIS, 15;
AMYOT, LIBRAIRE, RUE DE LA PAIX, 6.
1846

1837
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

BJ
1632
.M31

# SIMPLES DEVOIRS

DE

# LA JEUNESSE

OU

# INSTRUCTION MORALE

A L'USAGE DES ÉCOLES, DES APPRENTIS,
ET DES JEUNES OUVRIERS.

Jean Baptiste Jumin
PAR F. MARBEAU,
AUTEUR DU PETIT LIVRE DES CRÈCHES.

PRIX : 25 C.

Paris,
COMPTOIR DES IMPRIMEURS-UNIS, QUAI MALAQUAIS, 15;
AMYOT, LIBRAIRE, RUE DE LA PAIX, 6.
1846.

Mon intention est de soumettre avant tout cet opusc
1° à l'Archevêché de Paris, 2° à l'Université, 3° à la c
tique de tous. Puis j'y ferai les corrections nécessaires;
quand il aura l'approbation de l'Église et de l'Univers
je ferai une édition à 15 ou 20 c. au plus l'exemplaire,
que chaque élève puisse, à peu de frais, en avoir toujo
deux : un pour l'école, un pour la maison paternelle.

Répandre la vérité, c'est le plus sûr moyen d'arrêter
débordement d'immoralité qui, à la faveur de l'ignoran
envahit peu à peu toute la partie inférieure du corps
cial, et dans les villes, et dans les campagnes.

Loin de redouter la censure, je l'appelle de tous
vœux, parce qu'un livre qui veut épurer les mœurs
être lui-même aussi pur que possible. On ne me critiqu
jamais autant que j'en aurais besoin pour faire le bi
que je médite. La critique est un marteau qui brise l'erre
mais qui affermit la vérité.

Ce petit livre ne contient pas un seul mot dangereu
mais il dit peut-être des choses inutiles; peut-être au
ne dit-il pas tout ce qu'il faudrait, et, certainement
ne le dit pas aussi bien qu'il le devrait. C'est une *épreuv*
*corriger*, et j'appelle à mon secours tous les amis du bi
Qu'ils me disent ce qu'il faut retrancher, ajouter, mo
fier : j'obéirai docilement à la raison. Tous les huma
ont besoin de la morale à chaque instant du jour: il f
la mettre à la portée de tous. Rien n'est plus urgent
d'améliorer le sort des classes inférieures; et le plus
moyen, c'est de les *moraliser : on rend l'homme p*
*heureux quand on le rend meilleur*. Améliorons ce
est, sauf à améliorer ce qui sera.

# PRÉFACE.

*L'instruction morale et religieuse* est la base de l'é-
ucation ; rien ne peut y suppléer.

Le catéchisme donne *l'instruction religieuse....*
u catholique. Il enseigne le dogme et le culte *catho-*
*iques,* et ne s'occupe de morale, pour ainsi dire,
u'accessoirement. Il serait fort utile aux mœurs de
lacer, à côté de *l'instruction religieuse,* une *instruc-*
*on morale appropriée aux besoins actuels de la ci-*
*ilisation,* et qui fût la même pour toutes les com-
unions. Car il ne peut y avoir deux ou plusieurs
orales. Une seule est vraie, celle qui, bien suivie,
rocurerait aux hommes le plus de bonheur. *Plu-*
*ieurs morales, point de morale.* La vérité ne peut
*'interpréter* de deux manières différentes. La ligne
*roite* est unique, le nombre des *courbes* est infini.

L'éducation d'un enfant dépend surtout des pa-
ents, du maître, et du pasteur; le maire et l'in-
pecteur la surveillent. Il faut indiquer à chacun sa
ission, et dire à tous : « Le citoyen est ce que l'é-
ducation l'a fait, bon ou mauvais, utile ou dange-
reux. Soignez l'éducation morale et religieuse
surtout ; l'enfance d'aujourd'hui sera demain l'hu-
manité. La vie est orageuse : donnons au naviga-
teur une bonne boussole et un pilote habile, afin
qu'il arrive à bon port. La boussole infaillible,
c'est Dieu ; le pilote habile, c'est la morale. »

La morale est la parole de Dieu. Sans religion,
oint de morale; sans morale, point de religion. La
orale religieuse conduit au bonheur, sur la terre
t dans le ciel. Pour nous y conduire, il faut qu'elle
asse aimer la vertu.

Faisons aimer d'abord le devoir à cause de son

164536

*utilité;* quand l'habitude sera prise de le remplir, l'aimera pour lui-même, et l'on fera le bien pour bien, ce qui est la perfection de la vertu, ou de morale pratique. Si nous continuons à vouloir attei dre la perfection de prime abord, nous continuero à échouer presque toujours. L'enfant bégaie ava de parler, et vacille avant de marcher : au mor comme au physique, il faut subir la gradation.

Nous sommes tous d'accord sur la nécessité moraliser, de moraliser surtout les masses. Comme çons par ces millions d'enfants qui fréquentent l écoles. Mettons la vraie morale à leur portée ; gr vons-la soigneusement dans leurs jeunes cœurs ; i seront plus heureux, et augmenteront le bonheur leurs familles et du pays.

La vraie morale consiste à s'abstenir du mal et faire le plus de bien possible ; c'est la loi des lois le pain de l'âme, la volonté de Dieu; c'est l'ange ga dien du bonheur individuel, du bonheur des famille du bonheur social, et du bonheur de l'humanité.

Pratiquons la morale, tous les autres biens no arriveront par surcroît. Eussiez-vous tout l'or Pérou, tous les honneurs de la terre, si la morale en défaut, jamais vous n'arriverez au bonheur :

**Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.**

AUX PARENTS : Vous voulez que vos enfan soient forts, honnêtes, intelligents et laborieux ; vo voulez qu'ils soient heureux, et qu'ils contribuent votre bonheur ; vous le voulez tous, et c'est parfait ment raisonnable. Qu'y a-t-il de plus heureux que père d'un bon sujet ? Qu'y a-t-il de plus malheure au monde que la mère d'un vaurien ? Sachez que

onheur de votre enfant dépend de sa conduite, et ue sa conduite dépendra de l'éducation qu'il aura eçue. Il vous respectera, s'il est pieux.

La Société fait de grands sacrifices pour vous aider le bien élever; l'école et le pasteur font tous leurs fforts pour vous seconder; mais les meilleurs préeptes seront infructueux, si vos paroles et vos exemles ne viennent les corroborer. L'exemple, l'exemle surtout des personnes que l'enfant doit le plus ainer et respecter, l'exemple de son père et de sa mère, sur lui plus de force que les leçons de l'école, et nême que les instructions du pasteur le plus vénéré.

Expliquez vous-mêmes cette courte *Instruction* vos enfants; assurez-vous qu'ils la savent par œur, et qu'ils la comprennent parfaitement. N'êtes-ous pas leurs premiers maîtres ? n'êtes-vous pas les lus intéressés à ce qu'ils vous aiment, vous respecent, à ce qu'ils remplissent toujours exactement eurs devoirs, à ce qu'ils aiment le travail, à ce u'ils puissent vous secourir au besoin ?

Indiquez-leur soigneusement la bonne voie, et les noyens d'y rester; ils la suivront pour leur bonheur t pour le vôtre. Une bonne éducation, ne l'oubliez amais, est un brevet de bonheur.

AUX INSTITUTEURS : Faites apprendre cette *Instruction* par cœur à l'élève, et, pour qu'il la comprenne mieux, ayez soin de lui expliquer chaque réponse et de citer des exemples à l'appui.

Vous verrez qu'à mesure qu'il se pénétrera bien des vérités mises à sa portée, il se conduira mieux, s'appliquera davantage, et sera plus docile. Votre mission deviendra moins pénible, et vous obtiendrez sur

tous les points de l'enseignement des résultats pl satisfaisants.

Quand on aime le devoir, on contracte facileme l'heureuse habitude de le remplir; le bien se fait sa effort, et même avec délices.

Faites-vous respecter des élèves, mais surtout fa tes-vous aimer; vous obtiendrez ce que vous voudre tout est facile quand on veut plaire au maître qu' aime.

Soignez avant tout la base de l'édifice, l'i *struction morale et religieuse;* quand le princi marche bien, l'accessoire ne peut rester en arrièr Lecture, écriture, calcul, histoire, dessin, tout ce n'est rien, si l'éducation morale est négligée; c'e elle qui fait valoir tout.

Ne montrez pas le devoir, la vertu, la morale sous des traits sévères: l'élève en aurait peur. L devoir, c'est notre ange gardien! La vertu, c'est tous les plaisirs le seul vrai, le seul pur, le seul do la coupe n'ait jamais d'amertume! La morale, c'e la science du bonheur.

Faites en sorte que le mot ne fasse point haïr l chose. Les mots ont sur nous plus de force qu'on croit; c'est par les idées qu'on gouverne les homme et les mots sont le vêtement des idées.

Parlez souvent du *bonheur*: c'est un aimant qui a tire la vertu, comme la vertu un aimant qui attire bonheur.

Obtenez d'abord que l'élève se conduise bien; l'h bitude prise, il fera le bien pour le bien.

Développez dans l'enfant tous les bons sentiment étouffez les mauvais: le devoir sera de plus en pl facile. Quoi qu'on en dise, l'homme naît bon, et pre

ıe toujours capable de vivre heureux, si l'éduca-
›n sait tirer parti de ses penchants naturels; et
ıncre les mauvais en donnant aux bons plus de
rce et d'activité.

Punissez rarement : la récompense vaut mieux que
peine; elle ne se borne pas à réprimer le mal, elle
ɛcite au bien. J'ai vu les sœurs de Chaillot faire le
›nheur des élèves en leur accordant pour récom-
ɜnse — une demi-heure de classe.... en plus.

En étudiant les devoirs des élèves, pour les leur
ıire bien comprendre, quelques uns d'entre vous,
ɜut-être, apprendront mieux les leurs. N'oubliez ja-
ıais que vous tenez lieu de père et de mère à l'enfant
ui vous est confié, pour tout ce qui regarde son in-
ɛruction, et que vous devez compte à sa famille et au
ays de ce que vous lui apprenez et de ce que vous
égligez de lui apprendre.

Instituteurs, pénétrez-vous bien de l'importance
ociale de votre mission, vous la remplirez avec plus
le plaisir, de zèle et de succès.

AU MAITRE : Vous tenez lieu de père à l'apprenti;
aites en sorte qu'il vous aime et vous respecte, dans
otre intérêt comme dans le sien. Mieux il se con-
luira, mieux il travaillera. N'abusez pas de sa fai-
›lesse, et n'attendez pas à la dernière année pour lui
ıpprendre sa profession; il se dégoûterait, tournerait
nal, et vos intérêts en souffriraient. Songez qu'il est
votre frère en Dieu, votre égal devant la loi, qu'il
ɜera peut-être un jour votre confrère, et que la ma-
nière dont vous l'aurez instruit et traité sera pour
vous une gloire ou une honte.

Pourquoi le même apprenti, indocile avec un m tre, est-il bon sujet avec un autre? Parce que l bons maîtres font les bons apprentis.

Soignez son corps et son âme pour donner au pa un bon citoyen.

AUX PASTEURS : Allez et évangélisez; ne met pas la lumière sous le boisseau; travaillez sans ces la vigne du Seigneur, afin qu'elle produise des fru sur la terre et dans le ciel.

Laissez venir à vous les petits enfants, et instru sez la jeunesse pour former des hommes sages deva Dieu (1). Enseignez à tous la voie du bonheur et d salut: car vous répondrez à Dieu et de ce que vous fa tes, et de ce que vous ne faites pas, et du mal qu vous pourriez empêcher.

Le troupeau gardé soigneusement est moins ex posé aux surprises du loup ravisseur; il vous a é donné en compte, et vous répondrez sur votre âm de l'agneau comme de la brebis, de la brebis comm du bélier; et plus est nombreux le troupeau do vous avez accepté la garde, plus est grande la res ponsabilité qui pèse sur vous.

Donnez tous vos soins à l'enfance, car la co duite de l'homme dépend surtout de l'éducation qu'i a reçue. Apprenez-lui, par vos paroles et votre exem ple, à connaître ses devoirs, à les aimer, à les rempli tous et toujours. La prospérité du troupeau fait l joie du pasteur.

Vous êtes le modèle : soyez aussi parfait que pos

(1) Je dois dire que si les paroisses ne donnent pas l'*instruc tion morale et religieuse* dans les asiles ni dans les écoles, c'es que l'autorité civile ne les y autorise pas.

sible, afin qu'en vous suivant on ne puisse errer.

Les bons pasteurs font les bons troupeaux.

Faites aimer le dogme et pratiquer le culte, conservateurs de la morale; expliquez, expliquez sans cesse la morale évangélique, parole de Dieu : hors de là, point de bonheur, point de salut. Faites qu'on aime cette morale sublime et simple : on cultive mieux quand on cultive avec amour.

Apôtres de Jésus, imitez, autant qu'il est possible à les hommes, imitez sa candeur, sa bonté, sa douceur, son indulgence, son ardente charité; soyez tous dignes de lui : bientôt le règne de Notre Père arrivera, bientôt il n'y aura plus sur la terre qu'un troupeau, qu'un pasteur : *Unum ovile, unus pastor.*

AU MAIRE : L'instruction morale et religieuse de vos jeunes administrés est un des plus chers intérêts de la commune et de l'état; elle doit être de votre part l'objet d'une paternelle surveillance, et, plus les parents de l'enfant sont pauvres, ignorants, imprévoyants, plus vous devez soigner son éducation, afin qu'il vous aide, au plus tôt et le mieux possible, à secourir les malheureux qui lui ont donné la vie.

Unissez vos efforts aux efforts du pasteur, afin de bien élever les enfants de la commune : vous donnerez à la commune de bons travailleurs, à l'état de bons soldats, au pays de bons citoyens.

A L'INSPECTEUR : Veillez surtout à l'*instruction morale et religieuse*, la première aux yeux de la raison, aux yeux de la loi. Assurez-vous que tous les enfants comprennent leurs devoirs, qu'on leur en a bien expliqué l'utilité. Veillez à ce qu'aucun mauvais

livre ne parvienne à l'école : c'est de tous les poison le plus dangereux.

Tout livre contraire aux dogmes de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme, tout livre qui tendrait à diminuer le respect des enfants pour les lois et l'autorité, doivent être écartés.

Procurez au maître le discours annuel de l'Académie sur les prix de vertu, le rapport annuel du ministre de l'intérieur sur les actes de dévoûment, afin que la lecture des belles actions devienne la semence de nombreux actes de courage et de vertu.

Veillez à ce que l'école aide autant et aussi bien que possible à développer toutes les facultés de l'enfant, afin qu'il devienne meilleur, et plus utile.

RÉSUMÉ : L'instruction doit apprendre surtout à vivre honnêtement : *l'utile, c'est l'honnête.* Si quelquefois le mal visite l'homme de bien, le bonheur jamais ne réside avec le méchant. L'*instruction morale* doit toujours être complétée par l'*instruction religieuse.* L'homme a besoin, pour se bien conduire, des deux flambeaux de la vérité : la Foi et la Raison. La morale a pour but le bonheur de tous, et le bonheur de tous veut que chacun travaille au sien propre, tout en aidant à celui des autres.

# INSTRUCTION MORALE.

« La morale est la science des
» devoirs et du bonheur. »

## Chap. 1er. — Utilité de l'éducation.

Quel est le but de l'éducation? — L'éducation a pour but de nous apprendre à vivre heureux dans la société dont nous faisons partie.

Comment peut-elle atteindre à ce but? — En développant nos facultés physiques, morales, intellectuelles, de manière à nous rendre bons, sociables, utiles à notre famille, à nos semblables et au pays.

Qu'entendez-vous par faculté morale? — La faculté de distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste, ce qui est dangereux de ce qui est vraiment utile; en un mot, ce qu'il faut faire, et ce qu'il faut éviter, pour vivre honnêtement.

L'éducation peut-elle corriger les mauvais penchants? — Oui, car elle parvient à dompter même les animaux féroces.

Comment peut-elle corriger les mauvais penchants? — En développant les bons.

Par quels moyens agit l'éducation? — Par l'exemple, le précepte, la discipline, les peines et les récompenses.

A quel âge doit commencer l'éducation? — L'é-

ducation physique doit commencer avec la vi l'éducation intellectuelle et morale, aux premie rayons de l'intelligence ; l'éducation professionnell à l'âge de raison.

Que doit nous donner une bonne éducation ? — La force, la santé, la souplesse, une raison éclai rée, un esprit juste, un cœur droit, une religion so lide, l'amour et l'habitude des devoirs et du travai

Il faut donc aussi que l'éducation nous apprenn un état ? — Sans cela elle serait incomplète : pou travailler, il faut savoir.

Quelle profession devons-nous choisir ? — Cell qui convient le mieux à nos forces, à notre intelligence, à nos goûts, et à la position de nos parents.

Faut-il aimer sa profession ? — Plus on l'aime, mieux on l'exerce : le cheval se plaît à courir, l'hirondelle à voler, le castor à bâtir. Quand on fait ce qu'on est apte à faire, on fait mieux et plus.

Faut-il s'en tenir à la profession qu'on a choisie ? — Celui qui change de profession perd les forces et le temps qu'il avait employés à l'apprendre ; et l'inconstance est un défaut.

Faut-il chercher à s'élever ? — Il faut améliorer autant qu'on peut sa position, et faire en sorte de n'exciter jamais ni envie ni pitié. Mais il vaut toujours mieux ne pas chercher à sortir de l'état où Dieu nous fit naître : l'arbre qui s'élève trop n'est pas aussi fort, aussi solide, que celui dont les racines profondes et nombreuses tiennent vigoureusement au sol.

Quels sont les fruits d'une bonne éducation ? — e travail devient agréable autant qu'utile ; on se onduit bien, tout naturellement et sans effort ; on s trouve heureux, et l'on contribue facilement au onheur de sa famille et de son pays.

Quelle est la base essentielle d'une bonne éduca-on ? — L'instruction morale et religieuse.

A quoi sert la morale ? — A nous faire connai-e et aimer nos devoirs.

A quoi sert la religion ? — A nous maintenir lus facilement dans les voies de la morale.

## Chap. 2. — De la morale.

Qu'est-ce que la morale ? — C'est la science du levoir et du bonheur.

Quel rapport y a-t-il entre le bonheur et le devoir ? — Le bonheur est le but, le devoir est le chemin qui y conduit.

Que nous enseigne la morale ? — Tout ce que nous *devons* faire, tout ce que nous *devons* éviter, pour jouir d'un bonheur solide et durable.

Y a-t-il plusieurs morales ? — Une seule est vraie.

Quelle est la vraie morale ? — Celle qui, bien suivie, procure le bonheur.

Quel est le principe fondamental de la vraie morale ? — « Aime Dieu par dessus tout, et ton prochain comme toi-même. »

Ce précepte, bien suivi, procurerait-il le bonheur à tous les hommes ? — Oui, car ils ne se feraient les uns aux autres que du bien.

Seraient-ils parfaitement heureux? — Ils seraient aussi heureux que le permet l'humaine imperfection.

### Chap. 3. — Du bonheur.

Que faut-il pour être heureux sur la terre ? — Santé, bonnes mœurs, aisance, occupation, contentement de soi-même, estime de ses semblables, et sécurité. Il faut aussi un bon caractère.

Que faut-il faire pour conserver la santé ? — Se nourrir, se couvrir, travailler et se reposer sagement, éviter les imprudences et les excès.

Qu'entendez-vous par bonnes mœurs? — Des habitudes propres à nous rendre heureux, c'est-à-dire une *bonne conduite*.

Que faut-il pour acquérir et conserver l'aisance? — Travail, conduite, économie, prévoyance.

L'aisance est-elle aussi favorable au bonheur que la richesse? — Beaucoup plus : elle excite moins l'envie; elle nous expose moins aux excès, aux imprudences, aux procès, à l'ennui.

A quoi sert l'occupation? — Elle préserve le pauvre de la misère; le riche, de l'ennui.

Où trouve-t-on le contentement de soi même? — Dans la pureté de conscience.

Que faut-il pour conserver la pureté de conscience? — Fuir le remords, c'est-à-dire ne faire que du bien, et faire tout celui qu'on peut.

Que faut-il pour la sécurité nécessaire au bonheur? — Jouir de tous les éléments que nous venons d'énumérer; appartenir à une famille heureu-

se, à un pays heureux, et n'avoir pas d'ennemis.

Pouvons-nous être heureux si notre famille est malheureuse? — Non; quand le corps souffre, tous les membres souffrent.

La famille peut-elle être heureuse quand le pays est malheureux? — Non, par la même raison : le peuple est une famille de familles.

Les plaisirs ne sont-ils pas nécessaires au bonheur? — Les plaisirs honnêtes y contribuent, les autres lui sont contraires.

Faut-il beaucoup d'instruction pour être heureux? — Il suffit de connaître bien ses devoirs, de les aimer, de les remplir exactement, et de développer les facultés que la nature nous a données.

Pourquoi voyons-nous des savants très malheureux? — Ils ont négligé d'apprendre ce qu'il importe le plus de savoir : *le devoir et son utilité.*

Quel est l'homme le plus heureux? — C'est le plus sage.

Quel est le plus sage? — Celui qui se trompe le moins, le moins gravement, qui revient le mieux de ses erreurs, et les répare le mieux; en un mot, celui qui s'écarte le moins du devoir.

Pourquoi est-il heureux? — Parce que, modérant ses passions, ses désirs, ses besoins, et toujours maître de lui-même, il ne veut que ce qu'il peut, et, par conséquent, peut tout ce qu'il veut; il est toujours libre, toujours indépendant, parce qu'il ne veut que le bien, et que le bien n'est jamais défendu.

Pouvons-nous être parfaitement heureux? — Il

manque toujours au bonheur terrestre quelque élément plus ou moins essentiel, ne fût-ce que la certitude qu'il durera. Mais il faut agir sans cesse de manière à se rapprocher de la *perfection*.

Par quels moyens? — En imitant J. C. : « *Il allait faisant le bien.* »

Mais il fut crucifié! — Le *bien* n'est plus *crime* aujourd'hui : la loi ne punit que le mal.

### Chap. 4. — Du devoir.

#### § 1er. Du devoir en général.

Qu'est-ce que le devoir? — Ce que nous *devons* faire, pour être heureux, pour mériter le ciel, pour contribuer, autant qu'il est en nous, au bonheur de notre famille et de notre pays.

Le devoir est-il le même pour tous les hommes? — Le même pour tous, partout, et toujours; mais il grandit suivant la position de chacun : l'adulte a plus de devoirs que l'enfant; l'homme, plus que l'adulte; le père de famille, plus que le célibataire; le magistrat, plus que le père de famille; le roi, plus que le magistrat.

Y a-t-il plusieurs devoirs? — Il n'y a qu'un Dieu, qu'une morale, qu'un genre humain, qu'une patrie : le devoir est un. Mais il s'applique à des objets différents, et, pour le bien remplir, il faut l'avoir étudié sous ses divers aspects.

Est-il possible d'être heureux sans remplir ses devoirs? — Aussi impossible que de vivre sans nourriture.

Suffit-il d'en remplir quelques uns? — Tous sont indispensables au bonheur.

Suffit-il de les remplir quelquefois ? — Non : chaque infraction nous éloigne du bonheur.

Peut-on rentrer dans le devoir, quand on en est sorti? — La porte du repentir est toujours ouverte, mais à deux conditions : la première, qu'il soit bien sincère et suivi de la ferme résolution de ne plus faillir; la seconde, que nous réparions le plus promptement et le plus complètement qu'il est possible tout le mal que nos fautes ont causé.

N'a-t-on pas quelquefois des devoirs pénibles à remplir? — Oui, et ce sont les plus méritoires. La vie est un combat; la vertu, un triomphe du bien sur le mal.

### § 2. Devoirs envers Dieu.

Quels sont nos devoirs envers le Créateur? — Nous devons l'adorer, c'est-à-dire le craindre, l'aimer, le servir, le prier et mettre en lui notre espérance.

Pourquoi le craindre? — Parce qu'il punit le mal.

Comment le punit-il? — Par le remords, le malheur, et par les peines de l'autre vie.

Qu'est-ce qu'aimer Dieu? — C'est s'abstenir du mal, et faire le plus de bien possible.

Comment faut-il l'aimer? — Par dessus tout.

Que devons-nous faire pour le servir? — Suivre ses commandements, les règles de notre religion, les

bons conseils de ses ministres et de ceux qui l'aiment.

Quel bien peut nous faire la prière ? — Elle élève l'âme, préserve de tentation, et donne plus de force pour faire le bien et pour supporter l'adversité.

§ 3. Devoirs envers nos parents.

Quels sont nos devoirs envers notre père, envers notre mère? — Amour et reconnaissance, respect et soumission, assistance et dévoûment.

Qu'ont-ils fait pour nous ? — Ils nous ont transmis la vie; ils ont pourvu à notre faiblesse, guidé nos premiers pas, éclairé notre raison. Ils se sont imposé mille sacrifices pour nous élever, et ne vivent et ne pensent que pour nous. Pour nous, ils représentent Dieu lui-même sur la terre.

Est-il possible d'être mauvais fils et honnête homme? — Non; le mauvais fils est un monstre, de qui l'on ne peut attendre que du mal.

Quand le père se conduit mal, que doit faire le fils? — Voiler ses fautes, prier pour lui, et tâcher de le ramener au bien par de bonnes actions et de douces paroles.

§ 4. Devoirs de famille.

Quels sont les devoirs entre frères et sœurs? — Affection, assistance, dévoûment.

Un mauvais frère peut-il être bon fils? — Non: blesser l'enfant, c'est blesser la mère.

Nos devoirs sont-ils les mêmes envers nos parents à des degrés moins rapprochés? — L'affection diminue en s'éloignant : on aime un frère plus

qu'un cousin; un cousin plus qu'un simple compatriote; un compatriote plus qu'un étranger. Le lien du devoir suit l'affection, et se resserre à mesure que notre semblable devient plus prochain.

§ 5. Devoirs envers l'instituteur et le maître.

Quels sont les devoirs de l'élève et de l'apprenti? — Aimer leur maître, le respecter, lui obéir, et ne rien négliger pour le contenter.

Qu'arrive-t-il à celui qui y manque? — Il est moins bien traité.

§ 6. Devoirs de l'amitié.

Quels devoirs nous impose l'amitié? — L'ami est comme un frère adoptif que nous avons choisi nous-mêmes. A son égard, les devoirs sont presque les mêmes qu'envers le véritable frère; c'est pourquoi il est très important de bien choisir.

§ 7. Devoirs envers la patrie et l'autorité.

Quels sont nos devoirs envers la patrie? — La patrie est notre seconde mère; nous lui devons aussi reconnaissance, amour, respect, soumission et dévoûment.

Que fait-elle pour nous? — Elle protége nous et notre famille, veille sur notre éducation, et nous procure la sécurité nécessaire au bonheur.

Pourquoi devons-nous obéir à la charte et aux lois? — Elles expriment la volonté du pays.

Pourquoi devons-nous respecter l'autorité? —

Nous devons la respecter, l'aimer, lui obéir, parce qu'elle représente la patrie, qui l'a constituée, et que toute puissance vient de Dieu.

Devons-nous aussi respect, amour et reconnaissance au Roi? — Nous devons l'aimer et le vénérer comme un père.

La loi et la justice sont-elles les mêmes pour le riche et le pauvre?—Elles protégent tous les citoyens également, et surtout les faibles contre les forts.

Les troubles sont-ils utiles au pays? — Jamais.

A qui nuisent-ils? — A tous les citoyens, mais principalement à ceux qui vivent du travail de leurs bras : quand la tranquillité publique est ébranlée, le travail s'arrête, et la misère sévit.

Devons-nous le service militaire? — Oui, quand la loi nous appelle.

Devons-nous haïr les sujets d'une nation ennemie? — Nous ne devons haïr aucun de nos semblables : tous les peuples sont frères. Au combat, le bon militaire défend sa patrie; après le combat, il panse d'abord ses camarades, et puis les blessés ennemis.

### § 8. Devoirs envers nous-mêmes.

Avons-nous des devoirs à remplir envers nous-mêmes? — Oui : nous devons soigner le corps et cultiver la raison que le Créateur nous a confiés en dépôt; épurer nos sentiments, rectifier nos penchants, nos idées et notre jugement; étudier nos devoirs, et les remplir tous exactement; rester en paix avec nous-mêmes; nous faire aimer et estimer de nos

emblables, et nous tenir sans cesse prêts à paraître devant la justice divine.

Est-il permis de se faire du mal à soi-même? — Non : le mal est toujours mal, qu'il tombe sur nous ou sur notre semblable; et tout mal déplaît à Dieu.

Il faut donc s'aimer soi-même? — *Comme son prochain.* Dieu nous a donné l'instinct de notre conservation et le sentiment de l'amour de nous-mêmes, pour nous attacher à la vie, à la vie qu'il allumа en nous, et qu'il soumit aux lois de la nature.

Faut-il se respecter? — Celui qui se respecte ne s'abrutit pas dans le vin, ne s'avilit pas dans la corruption.

L'amour-propre est donc permis? — Oui; mais nous devons toujours le tempérer par la modestie, par l'indulgence, et par l'amour de nos semblables.

Pourquoi n'estime-t-on pas le vaniteux, l'orgueilleux, l'égoïste? — Le vaniteux, parce qu'il s'estime plus qu'il ne vaut; l'orgueilleux, parce qu'il n'estime pas assez les autres; l'égoïste, parce qu'il n'aime que lui.

Le sentiment d'honneur est-il louable? — Oui : la honte du mal nous aide à rester dans le bien; mais il faut aussi tempérer ce sentiment, comme l'amour-propre qui l'engendre.

Pourquoi devons-nous être modestes et indulgents? — Parce que nous sommes tous frères, tous sujets à l'erreur, et que nous avons tous besoin d'indulgence et même de secours.

§ 9. Devoirs envers nos semblables.

Quels sont nos devoirs envers notre semblable? — Nous devons l'aimer *comme* nous-mêmes.

Que faut-il entendre par ces mots? — Qu'on doit respecter sa personne, son bien, sa réputation, ses croyances et ses opinions; en d'autres termes, le traiter *comme* nous voudrions qu'il nous traitât.

Suffit-il de ne pas lui nuire? — Non; il faut aussi lui faire du bien, être à la fois *juste* et *charitable* : qui n'est que juste est dur.

Comment pouvons-nous savoir si une chose est utile ou nuisible à notre semblable? — En jugeant de l'effet qu'elle produirait sur nous-mêmes.

Tout ce qui blesse la justice est-il mal? — Oui.

Et ce qui blesse la charité? — Presque aussi mal.

La vengeance est-elle permise? — Non; elle blesse la charité.

Quel mal nous ferait-elle? — La vengeance attire les représailles; le pardon nous préserve quelquefois d'attaques nouvelles. Rien n'est plus capable de désarmer la malveillance que la générosité. Ainsi, dans notre propre intérêt, il faut rendre le bien pour le mal; c'est la seule vengeance du sage.

Faut-il aimer les méchants? — Il faut plaindre leur erreur, et tâcher de les en délivrer.

Mais quand l'erreur est volontaire? — L'erreur, même volontaire, est toujours l'erreur. Le méchant croit se faire du bien quand il commet une mau-

vaise action. S'il connaissait le devoir et son utilité, il ne s'en écarterait plus. Notre devoir est de lui montrer le sien.

Mais s'il tourne contre nous le bien que nous lui avons fait? — Il faut ne lui en faire qu'en prenant toutes les précautions nécessaires pour qu'il ne puisse nuire ni à nous, ni à d'autres.

Ne faut-il pas fuir les méchants? — Il faut éviter leurs atteintes et même leur contact, mais leur jeter avec charité la planche du repentir, dans leur intérêt, dans le nôtre, et dans l'intérêt de la société.

Quels sont nos devoirs envers les pauvres? — Nous devons les secourir suivant nos moyens, sans encourager la paresse ni le vice.

### § 10. Devoirs envers la nature.

Avons-nous quelques devoirs envers les animaux? — Envers la nature entière : *On ne peut rien créer, il ne faut rien détruire* sans raison. Détruire, c'est nuire. Usez, n'abusez pas. Celui qui se montre dur envers le chien qui l'aime et le sert, envers le cheval qui le porte, ou le bœuf qui le nourrit, est dur aussi envers les hommes; or la douceur est un des attributs de la sagesse. Faire souffrir la créature, c'est offenser le créateur.

### § 11. Accord du devoir et de l'intérêt, de l'intérêt et du dévoûment.

Notre intérêt se trouve-t-il toujours d'accord avec le devoir? — Oui, puisque notre véritable

intérêt est toujours de faire ce qui peut nous rendre heureux : la vie est un voyage, dont le bonheur est le but ; le chemin qui nous y conduit, c'est le devoir; l'intérêt est le cheval qui nous porte.

Mais comment l'intérêt peut-il se concilier avec le dévoûment? — Notre intérêt lui-même exige le dévoûment, quand le devoir l'exige.

Citez un exemple? — Mon camarade se noie; je sais nager : mon devoir est de le sauver. Si je le laisse périr, mon intérêt sera vivement blessé : par un remords éternel; par le mépris qu'inspire une lâcheté; par la colère divine.

Mais si personne n'a vu? — Dieu voit tout ; ma conscience est toujours là ; le remords n'a pas besoin de témoins.

Mais s'il y avait trop de danger? — Le cœur et la conscience jugent la question sur-le-champ, et Dieu ratifie leur décision, quand elle est juste.

### Chap. 5. — Le but et les moyens.

Quand le but qu'on se propose est utile et honnête, peut-on se servir de mauvais moyens pour y atteindre? — Non : le mal jamais ne produit que du mal, et le devoir est inflexible.

Existe-t-il une règle commune à tous les devoirs? — Oui : Ne pas faire de mal, et faire toujours le plus de bien possible.

Qui nous dit ce qui est mal, ce qui est bien? — La conscience.

Doit-on éclairer sa conscience? — Autant qu'on peut, afin qu'elle se trompe moins.

Comment? — Par l'étude, la réflexion, l'expérience, et par les lumières d'autrui.

Lorsque deux devoirs sont en présence, lequel faut-il sacrifier? — La conscience indique celui qui doit céder.

Si elle doute? — Consultez plus sage que vous. Un bon conseil préserve du mal; un bon directeur est un trésor.

Mais si le temps manque? — On suit alors l'inspiration de la conscience, et si l'on se trompe, c'est involontairement; on est exposé aux regrets, mais pas au remords.

## Chap. 6. — De la vertu.

En quoi consiste la vertu? — Dans la pratique du devoir.

Il y a donc autant de vertus que de devoirs? — La vertu change de nom suivant le devoir auquel elle préside.

Quelle est celle qui préside aux devoirs religieux? — La piété.

Envers nos père et mère? — La piété filiale.

Envers notre pays? — La piété qu'on appelle amour de la patrie.

Envers nous? — La piété qu'on appelle amour de soi bien entendu et bien réglé.

Envers nos semblables? — La piété fraternelle

qu'on appelle justice ou charité, suivant qu'elle défend le mal ou commande le bien.

La vertu est-elle aimable ? — Elle est tellement aimable, qu'on ne peut la connaître un instant sans l'aimer toujours.

Pourquoi donc est-elle encore si négligée ? — Parce qu'on ne la connaît pas. Nous sommes cependant moins mauvais qu'autrefois, et, de siècle en siècle, à mesure que la vérité s'élève sur l'horizon, la sagesse fait plus de progrès. Nous avançons à pas lents vers le règne de la paix, de la piété, de la justice et de la charité, vers le royaume de Dieu sur la terre.

Nommez les principales vertus qui se rattachent aux devoirs envers nos semblables ? — La probité, la loyauté, la franchise, la sincérité, la reconnaissance, le dévoûment, l'indulgence, la vénération, la générosité, la décence, la discrétion, etc.

Nommez les principales vertus qui se rattachent aux devoirs envers nous-mêmes ? — La propreté, la sobriété, la tempérance ; l'amour du travail, l'économie, la prévoyance ; le courage, la prudence, la fermeté, la résignation, l'honneur, etc.

Pourquoi donnez-vous à toutes les vertus ce nom générique de piété ? — Parce que la vraie piété consiste à faire le bien et à ne faire que du bien, c'est-à-dire à ne s'écarter jamais du devoir.

## Chap. 7. — Du vice.

Qu'est-ce que le vice ? — Une habitude contraire au devoir.

Le vice nous est-il nuisible ? — Toujours.

Quel tort nous fait le mensonge, par exemple ? — On ne nous croit plus, même quand nous disons vrai.

Y a-t-il autant de vices que de vertus ? — Chaque vertu marche entre deux vices au moins, entre deux *excès : trop* ou *trop peu.*

Citez quelques exemples. — L'économie a deux écueils : l'avarice et la prodigalité.

Le courage marche bravement entre la lâcheté et la témérité ou la forfanterie. L'émulation tient le milieu entre l'insouciance et l'envie ou la jalousie.

La vraie piété s'éloigne autant de l'impiété que du fanatisme et de la superstition.

Quelles sont les causes des vices ? — Il y en a plusieurs, mais toutes se rapportent à trois principales : ignorance, oisiveté, mauvais exemple.

Il faut donc nous éclairer ? — Toujours, afin de mieux distinguer le bien du mal.

Il faut donc fuir l'oisiveté ? — Comme un fléau.

Il faut donc aussi fuir les mauvais exemples ? — Il ne suffit pas de les fuir, il faut se prémunir contre la contagion de ceux qu'il nous est impossible d'éviter.

Que faut-il pour cela? — Nous éclairer, bien travailler, prier, et ne perdre jamais de vue notre guide : le *devoir ;* notre but : le vrai *bonheur*.

### Ch. 8. — Du naturel et du caractère.

Peut-on corriger un mauvais naturel ? — Oui ; on redresse les penchants comme on redresse les jeunes arbres : l'éducation achève l'homme.

Un bon naturel procure-t-il toujours un bon caractère ? — Si l'éducation est négligée, le bon naturel peut devenir un mauvais caractère.

De quoi dépendent ces trois choses ? — Le naturel dépend de notre organisation et des circonstances dans lesquelles nous avons d'abord vécu ; l'éducation, de nos parents et des personnes qui nous ont élevés ; le caractère dépend à la fois du naturel, de l'éducation et de nous-même.

Peut-on perfectionner son caractère après l'âge des études? — On le peut à tout âge ; mais, plus on vieillit, plus c'est difficile.

Que faut-il faire pour améliorer son caractère ? —Etudier ses défauts, et tâcher de les dompter par les qualités contraires.

Citez un exemple ? — Si l'on est entêté, opiniâtre, — ce qui rend indocile, et souvent irrespectueux, — il faut s'efforcer d'être bien docile aux observations de ses parents et de son maître, et bien respectueux : l'entêtement, peu à peu, se transforme en fermeté, quand on a la force et le courage de le modérer.

tant que les douleurs physiques? — Quelquefois plus.

Enumérez les maux qui font le plus de victimes? — L'intempérie des saisons, les mauvaises récoltes, l'incendie, les inondations, les épidémies, les tremblements de terre, les ouragans, le tonnerre, le poison, les animaux malfaisants, etc.

A ces maux naturels l'homme ajoute volontairement : la misère, l'immoralité, la guerre, les troubles, la paresse, l'ennui, et beaucoup d'autres maux plus nuisibles encore que les maux naturels.

La terre est donc une vallée de larmes ? — La terre produit des poisons et des ronces, mais elle produit aussi des fleurs suaves, des fruits délicieux, et nous pouvons choisir. Le sage prend les fleurs et les fruits ; le fou, l'imbécile et le méchant, se précipitent sur les ronces et les poisons, et foulent aux pieds le bien véritable.

Beaucoup de malheureux sont malheureux par leur faute, et — *tout vice est issu d'ânerie.*

Pourquoi donc Dieu, l'auteur de tout bien, a-t-il permis le mal et l'erreur ? — Pour donner du prix aux bonnes actions. Il nous a doués d'intelligence, c'est-à-dire de la faculté de distinguer le bien du mal, et nous a dit : « Si tu fais bien, tu seras récompensé ; si tu fais mal, tu seras puni. »

Comment est puni celui qui fait mal ? — Sur la terre, par le remords, l'opprobre et le malheur, quelquefois par le supplice. Mais l'opprobre, le malheur et le supplice même, quelque affreux

qu'ils puissent être, ne sont rien en comparaison des tourments qu'il se prépare dans l'autre vie.

Qui nous assure qu'il y aura une autre vie? — Le sentiment religieux, gravé au fond du cœur même de l'homme qui se dit incrédule; la conscience même du scélérat ; la simple raison, qui ne peut admettre l'absence d'une justice divine, et qui voit dans l'ordre admirable de la nature l'existence d'un législateur souverain, d'un juge suprême, qui ne peut confondre l'âme de saint Vincent-de-Paul avec l'âme d'un bandit; la foi, qui promet au juste le ciel pour récompense dernière; enfin la révélation divine qui a été transmise d'âge en âge par les *saintes Écritures*.

La foi est-elle toujours d'accord avec la raison ? — Toujours, aux yeux du sage. La foi dit : « Fais » ton devoir, tu seras heureux au ciel et même sur » la terre » ; la raison : « Fais ton devoir, tu seras » heureux sur la terre et dans le ciel. »

Pourquoi donc y a-t-il plusieurs religions ? — Parce que les hommes sont sujets à l'erreur. Mais toutes admettent l'existence d'un Dieu rémunérateur et vengeur ; toutes admettent le principe fondamental de la vraie morale.

Le devoir préserve-t-il du mal? — Pas toujours : un bon arbre peut avoir quelques mauvais fruits; mais le mauvais n'en produit jamais de bons. Le bien mène ordinairement au bien ; le mal, toujours au mal.

Si l'on est bavard, c'est-à-dire indiscret dans ses paroles, il faut se condamner au silence après chaque faute : le silence est favorable à la réflexion, et la réflexion est le meilleur correctif des défauts.

Il faut donc s'étudier toujours soi-même? — Le sage ne cesse de s'étudier, de se perfectionner, qu'alors qu'il cesse de penser.

## Chap. 9. — Du travail et du repos.

A quoi sert le travail ? — Le travail, père nourricier des hommes, délivre le pauvre de la misère et de tous les maux qu'elle traîne à sa suite ; il délivre le riche de l'ennui.

A quoi sert le repos ? — Il nous rend la force de travailler.

Quelle différence y a-t-il entre le repos et l'oisiveté ? — L'oisiveté énerve, le repos vivifie. Le repos aime le travail, l'oisiveté le fuit ; l'oisiveté est mère des vices.

Le repos est-il aussi nécessaire au bonheur que le travail ? — Le travail n'est adouci que par le repos ; le repos n'est agréable que par le travail.

Quel temps faut-il accorder au repos ? — Le septième de la semaine et de la journée. Sur sept jours, six appartiennent au travail ; le septième, à Dieu et au travailleur.

Il faut donc observer le dimanche ? — C'est t devoir envers nous-mêmes, comme envers Dieu

### Chap. 10. — Qualités et défauts.

La beauté, la force, l'esprit et les autres bonn qualités, peuvent-elles tenir lieu de vertu ? — Non la vertu seule peut leur donner un véritable pri

Les défauts sont-ils aussi dangereux que le vices ? — Non ; mais si on ne les corrige pas, il dégénèrent en vices, tôt ou tard.

Quand un défaut n'est que ridicule, est-il né cessaire de le corriger ? — Oui ; le ridicule est u mal, puisqu'il nous nuit aux yeux de nos sem blables.

Faut-il sacrifier tout aux usages reçus ? — Il n faut jamais leur sacrifier le devoir.

### Chap. 11. — Le mal et le malheur.

Y a-t-il plusieurs espèces de maux ? — Le nom bre en est infini : les uns se rapportent au corps les autres à l'âme.

Citez un exemple de chacune de ces deux espèces. —Le froid, la faim, la maladie, affectent votre corps; la mort de votre mère ou de votre ami affecte votre âme. Le remords est aussi une douleur morale.

Les chagrins de l'âme altèrent-ils le bonheur au-

## Chap. 12. — De la béatitude céleste.

Où trouverons-nous le bonheur parfait auquel nous aspirons tous ? — Il n'existe pas sur la terre ; nous ne pouvons donc l'espérer qu'au ciel.

Pourquoi le parfait bonheur n'existe-t-il pas sur la terre ? — Parce que l'homme est imparfait.

Pourquoi la religion montre-t-elle toujours le ciel ? — Afin de nous mieux conduire sur la terre.

Quel est le chemin du ciel ? — Le devoir.

Le devoir conduit donc, à la fois, et au bonheur terrestre et à la béatitude céleste ? — Oui ; le bien seul mène au bien.

Devons-nous hâter le moment de la béatitude céleste ? — Nous devons attendre la volonté de Dieu. Il nous a mis sur terre pour y faire le plus de bien possible ; abréger le temps, c'est diminuer le bien...

Le suicide est donc un mal ? — Un mal d'autant plus grand, qu'il est irréparable. Le suicide ferme la porte au repentir.

Et le duel ? — Crime à deux tranchants : — pour le vainqueur, *homicide ;* — pour le vaincu, *suicide.*

Dieu pardonne-t-il l'erreur ? — Oui, quand il n'a pas dépendu de nous de trouver la vérité.

Est-il nécessaire, pour gagner le ciel, de comprendre les mystères de la religion ? — Non ; il faut

# Ouvrages de l'Auteur

QU'ON TROUVE AUX MÊMES LIBRAIRIES.

---

| | | |
|---|---|---|
| TRAITÉ DES TRANSACTIONS, 1 v. in-8°. | 6 fr. | » c. |
| ETUDES SUR L'ÉCONOMIE SOCIALE, 1 v. in-8°. | 6 | » |
| DES CRÈCHES (ouvr. couronné par l'Académie). | » | 50 |

*On y trouve aussi toutes les brochures sur les Crèches:*

| | | |
|---|---|---|
| RAPPORTS DES DAMES sur les soins maternels. | » | 50 |
| — DES MÉDECINS sur les soins hygiéniques . . . . . | » | 50 |
| — SUR LA COMPTABILITÉ des Crèches du premier arrondissement. | » | 50 |
| VISITE A LA CRÈCHE MODÈLE, par J. Delbrück. | 1 | 25 |
| BULLETIN DES CRÈCHES, 1re année. | 6 | » |

---

Imprimerie de GUIRAUDET et JOUAUST, 315, rue S.-Honoré.